

Les problèmes constructifs de la révolution sociale ...

1- LE PROBLEME DE L'ORGANISATION DE LA PRODUCTION ET DE LA CONSOMMATION:

La période révolutionnaire, période de lutte sociale ouverte, se présente toujours comme une sorte d'examen pour les différentes doctrines sociales. Dans des conditions concrètes d'actions, la vie établit le caractère positif ou l'inconsistance de telle ou telle doctrine sociale, confirme ou réfute certains de ses principes.

Pour nous, anarchistes-communistes, qui avons agi pendant cinq ans aux avant-postes de la Révolution russe, la vie donne une série d'enseignements instructifs; dans un cas, elle confirme de nombreux fondements de notre théorie, dans l'autre, elle en détruit et exige à leur place d'autres principes plus adaptés à la situation.

L'expérience de cinq années de lutte sociale a montré qu'autant notre idéal final était beau et véridique, il ne pouvait pour autant suffire à regrouper autour de lui de larges masses de travailleurs, leur donner une unité de volonté, d'action et de moyens.

Oui, en dehors de l'idéal final, la masse laborieuse doit connaître nos principes concrets, elle doit savoir quelle action mener, quel pas pratique accomplir pour décider de la destruction du vieux monde et de la construction d'une vie nouvelle. En un mot, elle doit connaître les premiers pas concrets du «premier jour de la Révolution sociale», préconisés par le communisme libertaire, qui la lieront à notre idéal, la mèneront sur la voie libertaire.

Il serait erroné de penser que le mouvement libertaire organisé n'a pu se renforcer en Russie uniquement du fait de la répression étatique des bolcheviks. La répression des bolcheviks ne fut qu'une des raisons de notre défaite en Russie. En dehors de celle-là il y en a d'autres qui se sont fait sentir fatalement sur le destin du mouvement.

Nous pensons que la principale d'entre elles est l'absence d'un programme pratique déterminé du lendemain de la Révolution.

On ne peut dire que nous n'avons pas eu de propositions pratiques. Elles existaient en abondance, mais presque toutes étaient fondées habituellement sur des croyances, des vœux abstraits et contradictoires, devenant souvent des vues de l'esprit.

Les masses laborieuses qui recherchaient dans la Révolution un résultat déterminé et une voie pratique qui y mènerait, ne pouvaient naturellement s'arrêter tant soit peu sérieusement à de pareilles propositions pratiques, remplies de contradictions et d'incohérence. Les quelques propositions pratiques les plus réfléchies et les plus valables, qui apparaissaient quelquefois dans le mouvement libertaire, ne sortaient pas habituellement des limites étroites de ce milieu. Ces propositions ont avorté, ne pouvant être reprises par des couches plus larges de travailleurs, car elles sont restées sans propagande organisée conséquente, laquelle n'était d'ailleurs pas possible vu la désorganisation chronique de nos forces.

Cette distanciation organisationnelle de l'anar-chisme envers les masses laborieuses a facilité l'écrasement du mouvement par les bolcheviks.

Ainsi donc, l'anarchisme qui se donne comme tâche de servir les travailleurs dans la Révolution Sociale doit déterminer avec précision les problèmes pratiques immédiats, et les méthodes de leur réalisation; il doit fusionner organisationnellement et pratiquement sur cette base avec les masses, entrer par conséquent concrètement et non dans l'abstrait dans la lutte sociale, dans la construction libertaire de la vie.

Sous ce rapport, la période révolutionnaire écoulée nous en apprend beaucoup, facilitant notre tâche. Ce que nous appelons le «premier jour de la Révolution Sociale» a été parfaitement esquissé et précisé, au cours de cette période, par les masses révolutionnaires bien que cela ait été étouffé par la suite par le pouvoir.

Il est de la plus grande importance pour nous, anarchistes révolutionnaires, d'analyser attentivement ces tentatives, de les relier aux principes fondamentaux de notre doctrine, et de les incarner sous des formes vivantes qui conduiraient à la victoire du Travail.

Quelles sont les tâches du « premier jour de la Révolution Sociale » pour le monde du travail et pour nous ? Nous pensons qu'elles touchent les deux problèmes fondamentaux de la Révolution organisation de la production et de la consommation sur la base de l'indépendance et de l'autogestion des travailleurs(1).

Avant d'aborder directement ces questions, mettons au point une notion extrêmement importante. Il n'est pas rare que l'on considère dans les milieux libertaires la consommation comme le principe premier de la Révolution Sociale, et en ce cas elle s'oppose à la production qui a la même signification. La Révolution doit commencer par la répartition des produits et non par l'organisation harmonieuse de la production disent les partisans de cette position - car la tâche de la Révolution consiste à satisfaire les besoins de tous les nécessiteux.

Les partisans de «l'idéologie de la consommation» passent de là à la position suivante: les artisans et les créateurs de la Révolution Sociale apparaissent être non seulement les travailleurs, mais toute la population en général considérée comme consommatrice.

Ils refusent que les moyens de production, la terre, la culture, etc., appartiennent seulement aux travailleurs, et affirment que toute la population doit en disposer. Ils déclarent en outre que toutes les organisations sociales de l'avenir ne devront pas être constituées uniquement par des travailleurs, mais par tout le monde, tous les consommateurs.

Nous avons donc devant nous deux positions erronées de la Révolution Sociale. Bien qu'elles présentent quelques contradictions, fondées sur un malentendu évident, nous devons cependant lutter fermement contre les idéologies séparées de la production et de la consommation. Commençons par réfuter la première. Lorsque nous disons que les artisans et les créateurs de la Révolution Sociale, les propriétaires de tous les biens de production, les organisateurs et les initiateurs de la société libre doivent être exclusivement les travailleurs, il va sans dire que nous entendons que cela comprend ceux qui ne participent pas activement à la production: les enfants, les vieillards et les infirmes (y compris ceux de l'ancienne classe possédante).

Par conséquent le principe de la production comprend toute la population laborieuse active se présen-

(1) Certains lecteurs pourraient s'étonner de voir employé le terme d'autogestion à cette époque. Précisons donc qu'il était employé assez communément pendant la Révolution russe, en particulier par les militants libertaires (*samooupravliénie* en russe, ce qui signifie littéralement auto-gouvernement ou autogestion). N.d.T.

tant comme le fondement de la société nouvelle, ainsi que tous ceux qui pour diverses raisons sont obligés de se situer en dehors du travail social.

Ils pourront tous s'organiser en tant que consommateurs, par exemple dans la gestion des habitations, de la répartition du ravitaillement, etc. Dans ce cas ils créeront des organismes de type purement consommateur. Ils ne perdront pas pour autant leur caractère laborieux.

Chaque individu est consommateur; actuellement les plus grands consommateurs sont ceux qui profitent du travail et de la misère d'autrui, c'est-à-dire la classe possédante et les gouvernants. Il va de soi que nous devons adopter une attitude négatrice envers ces consommateurs, car tant que nous ne les aurons pas vaincus, il sera vain de parler de construire une vie pour les travailleurs. Ce n'est que lorsqu'ils deviendront eux-mêmes producteurs qu'ils acquerront les mêmes droits que tous les travailleurs sur la consommation.

L'opposition entre la consommation et la production est non seulement dénuée de tout fondement, mais en plus est nuisible, par la confusion qu'elle apporte à l'anarchisme, lui prêtant un aspect nuageux de libéralisme. Elle tendrait à faire croire que les libertaires aspirent à un ordre social où tous seraient satisfaits, sans considérer la classe à laquelle ils appartiennent. Le communisme libertaire ne peut accepter cette conception. De deux choses l'une: ou bien l'ordre social sera édifié sur la base du travail, alors tous, à l'exception des vieillards, enfants et infirmes, seront producteurs, ou bien aux premiers jours de la Révolution son caractère laborieux ne sera pas valable partout ni pour tous, et alors le combat continuera entre les travailleurs et leurs ennemis.

Réfutons maintenant une autre conception fautive de certains camarades. La révolution ne doit pas commencer par l'organisation de la production, mais par la répartition générale, disent-ils. Il va sans dire que la Révolution s'occupera dès le premier jour des nécessiteux, utilisant pour cela les réserves existantes; mais ce ne sera qu'un acte d'équité sociale et un des moyens pour rendre plus cohésive l'organisation ultérieure des forces révolutionnaires du Travail. Cet acte ne résoudra pas la question sociale, les travailleurs devront s'occuper d'instaurer les conditions d'une satisfaction générale et définitive de leurs besoins, et non de s'occuper de tout distribuer dès les premiers jours. Après les premiers jours de la victoire suivra l'inévitable destruction de toute l'économie, conséquence du bouleversement révolutionnaire. La Contre-révolution organisée interviendra aussi. Pour éviter d'être aussitôt vaincus, les travailleurs devront mobiliser toutes leurs forces et leur volonté pour s'y opposer. Avec quoi le pourront-ils, si tout est immédiatement réparti? Ce serait agir comme l'autruche qui cache sa tête dans l'herbe devant le danger, mais laisse exposé tout son corps.

C'est que la société capitaliste n'est si riche en réserve accumulées que par l'apport continu qu'elle reçoit de centaines de millions de travailleurs. Si cet apport cessait brusquement le capitalisme serait extrêmement affaibli, malgré les stocks existants.

La tâche immédiate et essentielle des travailleurs consiste justement à arracher à la bourgeoisie tout cet immense réseau et de le mettre à leur service. Il n'y a qu'ainsi que les ouvriers et paysans pourront réaliser la Révolution Sociale.

Nous posons donc comme principe essentiel de celle-ci l'organisation de la production et de la consommation sur une base de classe. Dans quel esprit cette tâche pourra-t-elle se décider? La Révolution russe nous apporte sur ce point une riche expérience. Un de ses principaux enseignements est que sans la résolution du problème de la terre et du ravitaillement il n'est pas question d'organiser la production industrielle sur la base de l'autogestion. Ces trois aspects sont indissociables dans la Révolution.

La question la plus simple et la plus évidente est celle de la terre. Il est hors de doute qu'après les débuts victorieux de la tourmente révolutionnaire, les paysans s'emparent de la terre et des moyens de

l'exploiter. Il est souhaitable qu'ils le fassent d'une façon collective et communale; car l'économie agricole fait partie de l'économie généralisée du pays, laquelle ne pourra éviter sinon les contradictions bourgeoises en société communiste. Cependant, ce problème ne pourra être résolu que par les paysans eux-mêmes; ce qui nous oblige à mener auprès d'eux dès maintenant une propagande intensive sur l'organisation libertaire de l'économie agricole. Cela dépendra aussi de la façon dont les ouvriers des villes réaliseront le communisme de production dans leurs usines, et s'ils agissent non isolément mais au moyen de collectifs importants dans leurs relations avec les paysans, ce qui influera incontestablement sur l'orientation de ces derniers.

La résolution du problème agraire facilitera grandement celle du ravitaillement sans lequel il est impossible de résoudre la question de la production industrielle.

Indubitablement, durant les premiers temps de la révolution la production industrielle sera tellement désorganisée et inadaptée aux besoins des travailleurs des villes et des campagnes que les ouvriers devront recourir à l'aide indispensable de la paysannerie. Cette aide, décisive pour la Révolution, n'est possible que dans la collaboration révolutionnaire des ouvriers et des paysans.

La politique aberrante et fatale des bolcheviks envers le ravitaillement, au cours de laquelle la ville entrait en guerre contre la campagne pour le pain, a montré de façon évidente qu'en dehors de cette entente révolutionnaire des ouvriers et des paysans la révolution ne peut vaincre, du moins en Russie et dans des pays du même type.

Cette entente doit être directe, allant et revenant de l'entreprise à la campagne, les ouvriers devant tenir compte dans leur production des besoins des paysans, de même ces derniers devront fournir sans tarder le ravitaillement et les matières premières à la ville. Le soutien mutuel des deux classes laborieuses suscitera inmanquablement des organismes communs de liaison et d'approvisionnement. Cela seul garantira l'organisation du nouveau mode de production et le succès ultérieur de toute la Révolution.

Quel doit être ce nouveau mode de production ? Il doit correspondre aux objectifs des travailleurs dans la Révolution sociale. Les objectifs du prolétariat combattant sont la conquête de la liberté, de l'indépendance sociale et de la satisfaction générale des besoins, le tout au moyen de l'économie nationale qui ne saurait en aucun cas appartenir à un groupe déterminé ou à qui que ce soit en particulier. De là découle l'aspect et le caractère du nouveau mode de production. Tout le système de production et les moyens de production appartiennent à tous et à personne en particulier, individus ou groupes. Ce ne sera donc pas le capitalisme d'Etat, comme se présente actuellement la production nationalisée en Russie bolchévique, car ce capitalisme d'Etat, comme tout capitalisme, n'est ni l'œuvre des travailleurs, ni orienté dans leurs intérêts, mais par un groupe de fonctionnaires d'Etat et dans les intérêts du parti dirigeant.

Il ne peut être davantage édifié sur une base coopérativiste, qui signifierait que des petits groupes de producteurs exploitent une entreprise dans leur intérêt propre et limité. Car, en dehors de ce que les outils et les moyens de production appartiennent à toute la population laborieuse et ne peuvent être utilisés séparément par des groupes à des fins spécifiques, toutes les branches de l'économie ne fournissent pas un revenu égal, les unes donnent plus, les autres moins et d'autres, comme les hôpitaux, les écoles, ne produisent aucun revenu. Tous les secteurs de la production ne peuvent exister et fonctionner que dans le cadre d'une économie collective.

Afin d'éviter de retomber dans les contradictions de la bourgeoisie, la nouvelle production doit être l'œuvre seule des travailleurs de toutes les entreprises et secteurs de travail en général.

Les travailleurs introduiront dans la production des principes fermes d'égalité et de fraternité, à la place de l'autorité hiérarchique actuellement en vigueur dans les usines. C'est la volonté des travailleurs, au sens large du terme, qui décidera de tout.

Les fédérations de producteurs ou les soviets des unions de producteurs qui regrouperont la majorité, sinon la totalité des travailleurs pendant la période révolutionnaire, géreront la production selon les décisions prises par les travailleurs, lors des assemblées générales, des conférences ou des congrès.

C'est bien ainsi que le considèrent actuellement les ouvriers, en particulier les ouvriers russes du bassin du Don, de l'Oural, de Pétrograd, du centre de la Russie, du Caucase qui, par l'expérience qu'ils ont eue se sentent solidaires de la même production, qui devra tôt ou tard arriver sous leur contrôle et servir leurs intérêts. Cette prise de conscience collective des travailleurs devient un des faits les plus importants du moment.

Le mode fondamental de production que nous avons défini détermine la construction ultérieure de la société autogérée des ouvriers et paysans. Du fait que la production se présente comme commune à tous, ses produits le sont aussi; d'une façon égale pour tous les producteurs. Ces produits constituent le fonds commun de ravitaillement, à partir duquel chaque travailleur et ses ayant droits pourront recevoir tout ce dont ils ont besoin pour vivre. Evidemment, il faudra limiter ces besoins, au début, selon la nécessité, au strict minimum. L'expérience a montré que dans les premiers temps de toute révolution les fonds de ravitaillement ne suffisent pas pour longtemps. On procédera en fonction de cette circonstance dans la répartition des produits; de même dans les rapports ville-campagne on définira ou non des moyens d'échange (l'argent ou des bons de valeur équivalente), c'est une question technique purement circonstancielle qui ne pourra être résolue que sur place par les travailleurs; des organismes de réception et d'approvisionnement seront créés à cette fin.

Voilà donc, dans ses principales caractéristiques, la tâche constructive du premier jour de la Révolution Sociale. Les efforts essentiels des travailleurs doivent être orientés vers sa réalisation, condition indispensable pour le succès et le contenu même de la révolution. Cependant il convient de se rappeler que sa réalisation dépend non seulement de la création et des bonnes aspirations à l'œuvre, mais aussi du degré auquel les travailleurs estimeront et exécuteront l'aspect combatif de l'affaire.

La révolution sociale mettant en question l'existence de tous les éléments non productifs de la société contemporaine provoquera leur résistance désespérée qui mènera à une guerre civile acharnée. Cette dernière exigera des travailleurs de grandes unités militaires et de longues opérations; aussi grand que sera l'échec des classes bourgeoises au début, elles conserveront leur capacité de résistance et durant de nombreuses années passeront à l'attaque de la révolution, en s'efforçant de regagner ce qu'elles ont perdu. Il ne faut pas oublier qu'en dehors des groupes dominants existant, la société capitaliste moderne sécrète en elle, sous forme d'embryons, une masse de groupes nouveaux qui prétendront à la domination du pays et mèneront une lutte armée acharnée pour instaurer leur dictature au moment de la révolution. Durant la révolution russe, du côté des classes dominantes, des offensives de ce genre ont eu lieu: les mouvements des généraux Kornilov, Kalédine, Krasnov, Koltchak, Ioudénitch, Dénikine, Wrangel et beaucoup d'autres.

Les partis politiques, à commencer par les semi-monarchistes, semi-républicains, les cadets, pour finir par l'aile gauche de la social-démocratie, les bolchéviks, constituent un exemple de groupes aspirant au pouvoir. A en juger par l'exemple de la Russie les seconds représentent un danger non moindre que les premiers, en effet ce ne sont pas les défenseurs du vieux monde qui ont défait la révolution russe, ce sont les bolcheviks qui ont conquis le pouvoir d'Etat pour leur parti.

L'exemple de l'Italie montre à son tour comment la classe ouvrière qui avait conquis et occupé les usines dans beaucoup d'endroits du pays, mais ne s'était pas débarrassée de l'influence des partis politiques et n'avait pas organisé à temps une autodéfense armée fut obligée de rendre au capital les magnifiques positions conquises et connaître par la suite toute l'horreur d'une féroce répression.

La guerre civile sera longue et dure. La classe dominante et toutes ses sous-classes opposeront une résistance maximale, recourront à tous les moyens pour vaincre, car là se jouera pour toujours leur destin.

La classe révolutionnaire de la ville et de la campagne doit tenir compte à temps de cet aspect de la révolution, et prendre les mesures nécessaires pour en sortir victorieuse.

Ce n'est que par cette précaution sévère, par sa force combattante organisée qu'elle pourra garantir et réaliser dans la vie les tâches constructives de la Révolution.

2- SUR L'OCCUPATION DES FABRIQUES ET DES USINES:

Nous avons établi dans la première partie que la base de la révolution est constituée par son aspect positif et créateur, que la tâche la plus importante et la plus urgente consiste à organiser toute l'économie du pays: l'industrie et l'agriculture, en premier lieu - à partir de principes d'égalité et d'autogestion générale des travailleurs, et que le nouveau mode de production doit être la production unitaire, couvrant toutes les activités fondamentales du travail dans son ensemble, pour ne pas retomber dans les contradictions bourgeoises.

Il va de soi que la réalisation de cette tâche fondamentale doit être précédée par les combats révolutionnaires des travailleurs contre le Capital. Il n'est pas possible de passer à la construction d'une nouvelle économie et de nouvelles relations sociales, tant que le pouvoir de l'Etat, protégeant l'ordre servile des choses, n'est pas brisé, et tant que les ouvriers ne tiennent pas en mains les usines et les fabriques.

L'économie, le système de production et son fonctionnement constituent la base sur laquelle reposent la vie et le bien-être des classes dominantes. C'est pour cela que ces dernières recourent à tous les moyens de lutte armée dont dispose l'Etat, pour éloigner d'elles le danger mortel de la révolution sociale.

Par conséquent, l'occupation des usines et des fabriques par les ouvriers aura lieu simultanément avec un affrontement armé contre le pouvoir d'Etat. Dans ce sens, les premiers pas des paysans et des ouvriers se présentent comme le moment le plus critique de la Révolution.

Les travailleurs devront rompre nécessairement avec leur longue soumission et leur humilité pour passer à l'offensive directe. Ce qui n'est pas facile; toutes les forces hésitantes, inclinées à la modération, au calme et aux compromis, renfermées dans la classe ouvrière s'y opposeront. Ces éléments exposeront de nombreux arguments pour démontrer, «étant donné les circonstances», que la révolution sociale ne peut qu'être vouée à l'échec, et à un degré plus ou moins grand freineront son évolution.

Réfutons brièvement ici cette argumentation anti révolutionnaire, du fait que partout et en toutes occasions elle entrave l'œuvre révolutionnaire des travailleurs.

Ses considérations et conclusions classiques sont les suivantes: les travailleurs, dans leur ensemble, ne sont pas prêts à gérer la production eux-mêmes: ils n'ont pas les connaissances nécessaires ni une expérience suffisante; il n'y a pas assez de matières premières dans les fabriques et les usines, aussi la prise en mains de l'industrie par les ouvriers sera une faillite; les pays voisins ne sont pas encore prêts pour la Révolution sociale, aussi si celle-ci commence dans un seul pays, elle sera inévitablement défaite; le pays ne dispose pas de produits en abondance, et en l'absence de celui-ci, il est nécessaire d'instituer dans la révolution un règlement, régularisant la répartition des biens matériels; un ordre et une restriction sont nécessaires. Par suite, la révolution sociale, sous son aspect libertaire moderne, n'est pas possible.

Ces arguments et beaucoup d'autres sont avancés invariablement à chaque fois que les travailleurs aspirent à un mouvement décisif de la prise en main de l'industrie.

Il n'est pas difficile de voir dans ces arguments, en premier lieu, la modération inhérente tant à l'individu qu'aux larges masses, et en second lieu, le jeu conscient sur cette modération des classes dominantes, s'efforçant de la renforcer par des considérations théoriques et scientifiques, et de cette manière l'utiliser à leur profit.

Cependant l'expérience révolutionnaire qu'ont les travailleurs la surmonte avec décision ainsi que tous les calculs qui reposent sur elle pour contrer les tendances révolutionnaires des travailleurs.

Tout d'abord, la révolution sociale en tant qu'acte de lutte et de construction d'un nouveau monde, ne supporte par l'ombre de la modération: elle n'appelle qu'à l'action et à l'audace. Son succès dépend non seulement de la capacité des travailleurs à s'organiser, mais aussi de leur esprit de décision et de leur audace.

Sur le même plan, l'expérience des actions révolutionnaires de masse de notre époque et de l'œuvre collective réfute catégoriquement toutes les affirmations sur l'impréparation des travailleurs pour transformer radicalement la vie sociale. Ce dernier argument fut un des plus employés envers les travailleurs russes. Cependant ces considérations s'avèrent dénuées de tout fondement: les ouvriers et les paysans de Russie se montrèrent tout à fait prêts et capables de résoudre les problèmes fondamentaux de la révolution sociale.

S'il n'y avait eu la trahison des bolcheviks au sein de la classe ouvrière, qui utilisèrent l'aspiration à la révolution sociale des travailleurs pour édifier l'Etat-bolchevik, alors sans aucun doute tous les problèmes importants auraient été résolus par les travailleurs russes eux-mêmes. Plus encore, l'expérience de la Révolution russe nous suggère la simple pensée qu'il existe une liaison mutuelle déterminée entre toute forme d'économie nationale et les travailleurs, que telle ou telle forme d'économie n'est possible que parce que les ouvriers qui y participent sont suffisamment préparés pour pouvoir la gérer à leur propre compte.

D'autre part il est faux de placer la prise en main de l'industrie en dépendance des dépôts de minerai existants. La prise en mains de l'industrie pour organiser un nouveau mode de production sur la base de l'autogestion des travailleurs est incomparablement plus importante qu'une question de minerai; il est faux de se fonder sur une circonstance aussi hasardeuse qu'une réserve plus ou moins grande de minerai dans les usines.

La révolution sera fondée sur les actions de masse des travailleurs qui créeront des faits irréversibles. Le succès de l'occupation des usines dépendra pour cela principalement de la réussite des ouvriers de ces usines à établir une liaison avec les secteurs d'approvisionnement en matières premières.

Dans ce sens, la période d'avant Octobre de la Révolution russe, puis d'Octobre même nous apparaît comme un exemple instructif, et nous allons nous y arrêter quelque peu.

Durant tout l'été 1917, à chaque fois qu'un mouvement d'occupation des usines apparaissait dans les masses ouvrières, les partis politiques, y compris les bolcheviks, contraient de toutes leurs forces cette tendance. Ils affirmaient que la classe ouvrière n'était pas en état de résoudre toutes les questions de la production, et au lieu de la prise en mains directe des usines ils proposaient toute une série de demi-mesures comme le contrôle ouvrier de la production, etc.

Quand le gouvernement de coalition fut renversé par le mouvement de masse d'Octobre, et que le nouveau pouvoir «communiste» ne fut pas encore établi, une grande partie de l'industrie se retrouva directement dans les mains des ouvriers; ces derniers la menèrent indépendamment, du simple fait du

cours naturel des choses: le problème de la production se posa dans toute son ampleur devant eux. Les ouvriers ne se limitèrent pas à utiliser les réserves de matières premières des fabriques; ils veillèrent simultanément à l'approvisionnement de nouveau minerai aux entreprises, et l'on peut affirmer sans trop d'audace que si le processus de la production ne s'est pas arrêté à cette époque, ce fut exclusivement le fait de l'autonomie et du dynamisme de larges masses d'ouvriers de fabriques et d'usines. L'administration étatique des bolcheviks, introduite plus tard dans la production par décrets, fut liée mécaniquement au processus existant de la production. Notre industrie représente à l'époque par elle-même un phénomène original et instructif. Presque chaque usine a eu son histoire. Seul un historien méticuleux, souhaitant aller plus loin que la façade des décrets, pourrait nous présenter le vrai visage de l'industrie de cette époque.

Il est vraisemblable que le processus de la conquête des usines dans les autres pays suivra un même cours, parallèlement à la lutte pour le renversement de l'Etat.

Cependant le renversement du pouvoir d'Etat et la prise en mains de l'industrie par les ouvriers ne garantit pas encore le succès de la Révolution; des erreurs sont encore possibles; erreurs qui pourraient réduire à néant les conquêtes des travailleurs: la Révolution russe en est un exemple frappant. Au lieu de passer immédiatement à l'organisation de la production sur la base de l'autogestion, après le renversement du pouvoir et la prise en mains de l'industrie, les travailleurs laissèrent s'affermir un nouveau pouvoir qui, une fois bien installé, concentra dans ses mains toute l'économie du pays et effaça les formes de gestion indépendante de la production.

Les ouvriers russes et ceux de tous pays se trouvent désormais devant un problème social et révolutionnaire bien déterminé. Il ne leur suffira plus de renverser les gouvernements et de s'emparer des moyens de production, ils devront aussi accomplir un acte décisif: édifier eux-mêmes la nouvelle économie et les nouveaux rapports sociaux et économiques - sinon ils ne pourront conserver leur liberté et leur indépendance.

Avec quelles forces pourront-ils le réaliser? Avec celles qui font vivre la production moderne, c'est-à-dire les travailleurs eux-mêmes et leurs organisations autonomes.

Ils devront éviter que des partis politiques ne détournent leur action au profit de leurs intérêts étroits.

Que faut-il faire pour que s'impose la volonté des travailleurs? Il est indispensable de renforcer les organisations révolutionnaires des travailleurs, puis de leur donner, ainsi qu'aux actions de masse, l'orientation la plus radicale possible. Tous les mots d'ordre doivent se ramener en période révolutionnaire au plus important d'entre eux: «La Révolution sociale par la volonté des travailleurs».

Il existe deux conceptions du processus révolutionnaire: d'après la première, la révolution et l'édification d'une société libre doit être l'affaire de petits groupes de révolutionnaires professionnels; d'après la deuxième, les deux phases doivent être accomplies par les travailleurs eux-mêmes. La première est défendue par les bolcheviks, la deuxième par le communisme libertaire.

Voilà pourquoi nous ne devons pas enfermer toute l'énergie de la volonté révolutionnaire dans les partis, mais l'orienter directement dans la masse laborieuse et ses organisations autonomes. Notre tâche consiste donc à tendre à ce que cette énergie de la volonté révolutionnaire s'exprime dans les masses si fortement et définitivement que les partis politiques s'inclinent devant elle et s'éliminent d'eux-mêmes.

Par conséquent, l'usine, la campagne laborieuse, et les organisations de producteurs sont les états-majors du combat révolutionnaire. Ils doivent devenir non seulement l'arène des actions révolutionnaires, mais aussi les lieux de décision des événements.

La faiblesse des travailleurs réside en ce qu'ils restent peu organisés dans leurs actions révolutionnaires radicales, contrairement aux nécessités des circonstances.

Tandis que la bourgeoisie ou les partis politiques exercent une pression intense au moyen de leurs appareils bien organisés, les travailleurs agissent, eux, de façon dispersée et isolée, ce qui les mène invariablement à la défaite. Il en sera toujours ainsi tant qu'ils ne réagiront pas de manière unitaire et que l'usine restera un instrument aveugle aux mains des partis et non l'état-major révolutionnaire des travailleurs.

Dans les premiers jours de la victoire, les usines isolées ou les collectifs d'usine seront obligés de mener unilatéralement leur production ou leur approvisionnement, du fait de la destruction par la révolution et de l'absence d'un appareil technique général. Ce moment sera bref dans la révolution. Plus les ouvriers seront unis et organisés entre eux dans leur action combattante et constructive, plus vite ils passeront de l'isolement et de la dispersion à une production unitaire embrassant toutes les branches de l'industrie.

La question de la gestion de la production sera décidée évidemment non seulement par des organisations séparées de telle ou telle entreprise ou branche d'industrie, mais par l'ensemble de la masse ouvrière de l'entreprise ou de la branche d'industrie. C'est tout à fait naturel. Les organisations de production (économiques) n'unissent qu'une partie de la classe ouvrière et pour cette raison ne peuvent prendre sur elles de décider la résolution de tout le problème de la production.

Leur tâche consiste à bien formuler et à résoudre ce problème en liaison étroite avec la masse. C'est le rôle de la partie de la classe ouvrière la mieux organisée, soit en syndicats soit en comités d'usines et de fabriques ou en d'autres organisations analogues, qui ne doit prendre que l'initiative d'organiser la nouvelle production, la défense de la révolution, etc., toujours de concert avec la masse. Il n'y a que cette approche des problèmes qui pourra empêcher la pression violente (dictature) d'une partie de la classe ouvrière sur une autre.

Les ouvriers russes qui occupèrent les fabriques et les usines en 1917-18 ne transmirent pas la direction aux syndicats ou aux comités d'usines. A chaque fois que se posait la question de la prise en mains de la production par les ouvriers eux-mêmes, elle se résolvait par toute la masse ouvrière de l'entreprise, avec la participation des syndicats et des comités d'usines et de fabriques. En outre la gestion de l'entreprise était assurée par les ouvriers eux-mêmes, se divisant en sections: technique, économique, d'approvisionnement et autres, qui agissaient toutes fidèlement aux directives de toute la masse ouvrière de l'entreprise.

Les ouvriers italiens agirent d'une manière identique devant l'occupation des usines en 1920. Sans aucun doute, lors des occupations d'usines qui auront lieu dans d'autres pays, des méthodes semblables seront employées.

Tous les efforts des communistes libertaires doivent tendre à ce que toute l'œuvre d'édification sociale et économique soit entièrement concentrée entre les mains des travailleurs eux-mêmes et non tomber sous le contrôle et le pouvoir de tel ou tel parti politique.

Piotr ARCHINOV